

La Maison-Dieu, 125, 1976, 40-59.

Ph. BÉGUERIE, D. DYE, o.p.

P.-M. GY, o.p., J.-Y. HAMELINE, D. RIMAUD, s.j.

LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE INITIATION A LA PRIÈRE CHRÉTIENNE

EN préparant l'édition française de la conférence du professeur Th.-J. Talley, « *De la berakah à l'Eucharistie : une question à réexaminer* », le Comité de la Maison-Dieu a exprimé le désir que soit souligné l'intérêt pastoral de semblables recherches. Il a souhaité également que, dans le cadre de ce numéro, une référence à la célébration liturgique soit présente.

On lira ci-après la transcription d'un échange où sont intervenus Ph. Béguerie, P.-M. Gy, J.-Y. Hameline. La conférence elle-même de Th.-J. Talley et le texte de ces échanges ont été envoyés à D. Rimaud, qui n'avait pu participer à la réunion. De son côté, dans un style directement écrit, il a fait part de ses réactions à la rédaction de la Revue.

Les interventions ont été transcrites d'après l'enregistrement sur bande et revues par les participants. La coordination et la présentation de l'ensemble, ainsi que la bibliographie, ont été assurées par Dominique Dye.

I. STRUCTURE DE LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE

Pierre-Marie Gy

Je voudrais ajouter à l'exposé de Th.-J. Talley qui est passionnant, deux remarques :

- l'une sur la composition de la prière eucharistique,
- et la deuxième sur la doxologie.

La composition de la prière eucharistique

Th.-J. Talley indique, et il me semble qu'il a raison, que le schéma de la *berakah* dont a parlé J.-P. Audet se fixe au 3^e siècle. Or, vers le tiers du 3^e siècle, on trouve au chapitre 33 du *De oratione* d'Origène un exposé sur les *topoi* de la prière, littéralement les lieux de la prière. On pourrait dire les parties de la prière. Ce qu'il dit me paraît situé à l'intersection de la réflexion des rabbins sur la composition de la *berakah* et de celle des rhéteurs grecs sur les *topoi* dans les discours. A plusieurs endroits du traité d'Origène affleurent des tentatives de mise en ordre des éléments de la prière.

Au chapitre 14, il dit que l'épiclese se définit par le fait qu'ajoute à l'euchè un élément de glorification, et que l'action de grâce est accompagnée d'un élément de pétition¹.

Au chapitre 33, il développe une organisation complète de la prière. Celle-ci doit comporter quatre parties :

« Au début, comme Prologue de la prière, il faut selon ses forces, glorifier Dieu par le Christ... dans le Saint Esprit.

Après chacun fait des actions de grâces communes en rappelant les bienfaits qui se rapportent à tous et ceux qu'il a reçus de Dieu en particulier. »²

1. Cf. ORIGÈNE, *De Oratione*, cap. 14, 2 et 4, in : P. KOESTCHAU (ed.), *Die griechischen christlichen Schriftsteller*, Leipzig, t. II, 1899, pp. 331-332.

2. ORIGÈNE, *De Oratione*, 33, 1, *ed. cit.*, p. 401. La traduction donnée ici est un peu différente de celle qu'on trouvera dans : ORIGÈNE, *De la prière. Exhortation au martyre*, introduction, traduction et notes par G. BARDY, Paris: Gabalda (coll. « Bibliothèque patristique de spiritualité »), 1932, p. 194.

A quoi viennent s'ajouter deux autres parties :

- l'exomologèse, la reconnaissance que nous sommes pécheurs,
- l'*aitèsis*, la prière de demande.

La prière doit s'achever par la glorification de Dieu dans le Christ.

Ce schéma qu'Origène propose pour la prière en général est très proche du schéma rabbinique de la *berakah*. J.-P. Audet a pensé que l'eucharistie chrétienne s'était glissée dans le cadre déjà complètement établi de la *berakah* juive. S'il y a eu évolution des deux côtés, et si les contacts entre rabbins juifs et didascales chrétiens ont duré plusieurs siècles, il se peut que l'Eucharistie et la prière chrétiennes aient été à l'origine moins structurées que ne le veut Origène. Mais il faudrait tenir compte aussi de l'apport du P. Ligier et de son étude des textes de prière³.

Aujourd'hui aussi il y a une réflexion des didascales (qui sont des historiens) sur la structure de la prière eucharistique, avec le risque de surcharger cette structure d'éléments non essentiels, et certaines des tentatives privées de prières eucharistiques sont, comme l'a montré John Barry Ryan, presque informes. A l'inverse, la structuration proposée par le numéro 55 de la Présentation générale du nouveau Missel romain me paraît trop stricte : c'est la raison, me semble-t-il du caractère un peu monotone des *Eucharisties de tous pays* dont le C.N.P.L. a publié le recueil.

Mon autre remarque concerne la doxologie. Elle m'est venue à la fois du texte d'Origène et d'un passage de la *Tradition apostolique*, laquelle n'est pas très éloignée dans le temps du *De oratione*.

Après avoir proposé la formule de bénédiction, que l'évêque donne quand on offre du fromage et des olives, Hippolyte ajoute : « En toute bénédiction qu'on dise : Gloire à toi Père et Fils avec le Saint Esprit, dans la Sainte Eglise et toujours dans tous les siècles des siècles. Amen »⁴ Quand Hippolyte dit bénédiction,

3. Cf. par exemple : L. LIGIER, « Autour du sacrifice eucharistique. Anaphores orientales et anamnèse juive du Kippur », *Nouvelle Revue Théologique* 82, 1960, pp. 40-55 ; *Péché d'Adam et péché du monde. Bible, Kippur, Eucharistie, II. Le Nouveau Testament*, Paris: Aubier (coll. « Théologie », 48), 1961, pp. 289-307, 399-44 ; « De la Cène de Jésus à l'anaphore », *La Maison-Dieu* (87), 1966, pp. 7-51 ; « De la Cène du Seigneur à l'Eucharistie », *Assemblées du Seigneur* [Deuxième série] (1), 1968, pp. 19-57 ; « Les origines de la prière eucharistique : de la Cène du Seigneur à l'Eucharistie », *Questions liturgiques* (274-275), juillet-décembre 1972, pp. 181-202.

4. Cf. chap. 6 : B. BOTTE (ed.), *La Tradition apostolique de saint Hippolyte*, Münster: Aschendorff (LQF, 39), 1963, p. 19.

il ne dit pas bénédiction « ad omnia » au sens du Rituel romain de 1614, mais bénédiction au sens gréco-biblique, c'est-à-dire au sens de la *berakah*. Pour lui comme pour Origène, toute *berakah* chrétienne s'achève par une doxologie trinitaire.

La doxologie du « Pater »

Ceci a une conséquence dans une discussion ouverte par Joachim Jeremias au sujet de la doxologie du Pater. Jeremias dit et plusieurs l'ont répété à sa suite, qu'il n'est pas pensable au temps de Jésus qu'une prière comme le Pater ne soit pas achevée par une doxologie. Ceci a contribué, lors de la réforme liturgique, à faire joindre la doxologie au Pater. Si Th.-J. Talley a raison, il faudrait dire au contraire que la doxologie n'est devenue un élément nécessaire que vers le 3^e siècle.

Là nous avons, si l'on tient ensemble les plus anciens manuscrits du Nouveau Testament et les liturgies anciennes, deux types de doxologie du Pater : une doxologie trinitaire et une doxologie non trinitaire. Il ne me paraît pas évident que la doxologie non trinitaire soit plus ancienne que l'autre. Peut-être sont-elles apparues sensiblement en même temps.

II. PEDAGOGIE DE LA PRIÈRE CHRETIENNE

Philippe Béguerie

Prière eucharistique, bénédiction juive et « todah »

J'ai trois remarques à faire. La première est sur l'intérêt des études de ces dernières années qui cherchent à préciser si la prière eucharistique se rattache davantage à la *todah* qu'à la bénédiction juive. On pourrait penser que ces discussions concernent surtout le style, le langage, le genre littéraire de la prière eucharistique. En réalité, elles apportent davantage encore un éclairage sur la réalité même de l'Eucharistie. Elles donnent des clefs de lecture tirées de l'Ancien Testament et de la tradition biblique pour comprendre l'acte du Christ au soir du Jeudi saint et l'acte de la communauté chrétienne quand elle accomplit le mémorial du Seigneur. Si la prière eucharistique se rattache

davantage à la *todah* qu'à la *berakah*, cela a un intérêt considérable, car la *todah* est un véritable sacrifice. Elle est un sacrifice du temple de Jérusalem plus qu'un simple genre littéraire de prière.

La *todah* est un sacrifice mis en valeur par le Deutéronome. Il est intéressant de remarquer qu'il y a peut-être à l'heure actuelle dans l'Eglise une tension entre deux tendances très comparable à celle qui a existé à l'intérieur du Judaïsme biblique. Une de ces tendances est très proche de celle qui s'exprime dans le Code sacerdotal. Elle favorise une liturgie très sacerdotale, très presbytérale dirions-nous aujourd'hui. Elle est orientée sur l'expiation, la rémission des péchés. Le Sacrifice essentiel est l'holocauste. L'autre tendance se fait jour dans le Deutéronome et sera reprise par le Chroniste. La place du peuple dans le culte est plus développée. C'est un culte plus communautaire que presbytéral ou sacerdotal. Il est centré sur la joie, la notion d'Alliance, de communion. C'est la vie avec Dieu, la reconnaissance d'une présence de Dieu dans la vie de l'homme. Célébrer le culte, c'est « monter devant la face de Dieu » pour présenter une offrande qui est ensuite consommée en repas de communion. La *todah*, le sacrifice de louange, fait partie de cette orientation cultuelle. Et notre prière eucharistique en dérive.

La liturgie du Deutéronome pourrait aider les chrétiens d'aujourd'hui à retrouver une notion de sacrifice plus large que celle de l'Ecole française. Cela résoudrait les fausses oppositions que l'on soulève souvent actuellement. On oppose, par exemple, repas et sacrifice. On entend dire : « Si nous redonnons trop à l'Eucharistie son sens de repas nous risquons d'oblitérer celui de sacrifice. » C'est une fausse opposition. Dans la Bible certains repas sont des sacrifices. La prière eucharistique n'est pas une simple bénédiction qui accompagne un repas, elle est un vrai sacrifice, elle fait du repas un sacrifice, elle nous vient de la *todah* juive.

On verrait mieux aussi apparaître le rapport entre Eucharistie et sacrifice d'Alliance. Cela permettrait de rejoindre les efforts de la théologie contemporaine pour montrer comment l'Eucharistie construit l'Eglise. Nous verrions comment notre messe n'est pas seulement le rappel d'une Alliance conclue autrefois par le Christ, mais bien comment elle est sacrifice d'Alliance de la communauté rassemblée *hic et nunc* et rentrant dans l'unique alliance du Christ. Cela situe sans doute la présence du Christ au cœur de notre liturgie d'une façon peu habituelle pour les chrétiens. Mais cela souligne bien comment la communauté est associée à l'acte du Christ réalisant l'Alliance.

*Eucharistie, repas, sacrifice***Pierre-Marie Gy**

Dans la combinaison entre les deux aspects de repas et de sacrifice, la principale difficulté n'est pas d'ordre théologique. A ce niveau, on peut être assez facilement d'accord. Mais dès que l'Eucharistie est célébrée par un petit groupe, la signification dans le rite même du repas est tellement plus forte que dans une grande assemblée, que je vois mal comment des chrétiens peuvent ne pas rompre l'unité entre les deux éléments dans le cas où ils ne participeraient habituellement qu'à une Eucharistie en petits groupes. Dans ce type de participation à l'Eucharistie toute la perception concrète bascule ou leur paraît basculer du côté du repas.

Jean-Yves Hameline

On peut voir là, en effet, les conséquences de ce qu'on pourrait appeler une « physique » sociale : la taille et la nature des groupes entrent dans la composition des schèmes rituels.

Mais il faut sans doute aller plus loin, car si toute assemblée effective (toute « synaxe ») est évidemment « physique », elle est aussi *métaphorique*, c'est-à-dire réalisant concrètement un *type*, et produisant une *figure*, dans le jeu des attitudes, l'orientation-occupation de l'espace, la distribution des rôles et des pouvoirs.

Historiquement, la *Messe* (comme forme, *de facto*, de l'Eucharistie chrétienne) a privilégié la forme du Sacrifice solennel *coram Deo* et *coram populo*, et les anciens commentateurs allégoristes, dont on se moque trop, y voyaient surtout la mise en scène du Calvaire. L'autel est vraiment la pierre du sang versé, dont témoignent aussi les reliques des Martyrs.

Le type d'Assemblée ainsi produit par la forme du scénario rituel est une Eglise, à la fois métaphoriquement (toute assemblée reproduit la structure de l'Eglise) et métonymiquement (les multiples assemblées font aussi l'Eglise). Le sacrifice public exprime la vocation de cette Eglise à la totalité sociale, l'identifie et l'authentifie, en fondant sans cesse sa hiérarchie, sa généalogie céleste et terrestre, son système interne de réciprocité.

La « bande des Apôtres », avec son leader messianique, et son traître-Judas, comme on la voit idylliquement sur les représen-

tations iconographiques de la Cène, est un autre modèle. L'espace y est un espace domestique, à moins que ce ne soit celui de l'errance vagabonde. La figure du groupe y est plus « sectaire ». La culpabilité y est investie sous le mode de la trahison, de l'infidélité à la parole donnée, des tensions et rivalités intestines. La prise de pouvoir consécutive à la mort du leader y est compensée par l'intensité de la *memoria*...

On peut se demander si l'Eglise n'est pas condamnée à naviguer entre ces deux modèles, le second, plus originel, exerçant la fascination de sa fraternité et de son pouvoir fondateur, sur tout mouvement de rénovation ou de réforme. Et, comme le faisait remarquer Ph. Béguerie tout à l'heure, l'insistance de Jésus lui-même sur les aspects « sacrificiels » de la Nouvelle Alliance (c'est le sens de la *todah*, si j'ai bien compris), peut être interprété comme un *dépassement* de cette opposition, car la Nouvelle Alliance est aussi la généalogie d'un peuple, par le fait que le prophète prend par un certain côté le statut d'étranger.

Pierre-Marie Gy

Pour formuler ma question d'une autre manière, on pourrait dire que l'événement le plus considérable de l'histoire de la liturgie eucharistique se situe au moment d'ailleurs inconnu où les participants qui, à la dernière Cène, étaient assis ou couchés, ont commencé à être debout. Cette attitude change très profondément la conscience du modèle qu'on accomplit.

Jean-Yves Hameline

On pense évidemment au moment où l'on est passé des réunions tenues à l'intérieur d'une maison privée, à celles qui utiliseront des bâtiments publics, faisant réapparaître la figure même du Temple.

Philippe Béguerie

La difficulté, c'est qu'en opposant Eucharistie Repas/Sacrifice, on entraîne les petits groupes quand ils choisissent le repas à éliminer le sacrifice puisqu'on les a opposés ; au lieu de découvrir à ce repas son sens sacrificiel, ils en restent à l'horizontalisme, à la communion entre les gens et au partage, ils perdent la notion de la *todah*.

Pierre-Marie Gy

La conception du sacrifice au cours des derniers siècles a pu servir à justifier inconsciemment un dessèchement de la sacramentalité : c'est inutile que cette hostie soit du vrai pain puisque c'est un sacrifice.

Philippe Béguerie

Cela entraîna un dessèchement de la sacramentalité et une perte de l'Ecclesia comme sujet de la célébration.

**Philippe Béguerie***Prière eucharistique, forme de la prière chrétienne*

Ma deuxième remarque est pour souligner l'importance d'une saine compréhension de la prière eucharistique pour donner forme aujourd'hui à la prière chrétienne. Dans l'article de Th.-J. Talley, on voit apparaître le lien entre *berakah* et « confession ». Le mot confession était pris au sens technique, souvent méconnu pour les chrétiens.

Une des difficultés actuelles de la prière chrétienne vient du fait que nous avons perdu l'habitude de la « confession ». Nous avons une relation à Dieu qui nous entraîne surtout à faire des prières de demande. La « confession » n'est pas d'abord une prière de demande. Et quand nous voulons sortir de la prière de demande nous tombons vite dans le discours théologique. Il faut retrouver la différence entre le discours de l'homme qui confesse Dieu et sa grandeur et le discours d'une Eglise qui profite de la prière pour enseigner à ses fidèles les vérités de la foi. Une étude des préfaces du Missel pourrait nous y aider. Certaines sont des résumés théologiques, d'autres sont de véritables « confessions » de Dieu, des « *mirabilia Dei* ».

Nos prières de demandes se distinguent en fait assez peu de celles que suscite la religion naturelle. Elles ne font pas ressortir que l'intervention de Dieu a prévenu notre prière. Nous avons déjà les arrhes du salut. Au moment d'un enterrement, par exemple, nous ne demandons pas seulement à Dieu qu'il accorde la résurrection à notre frère, nous louons Dieu parce que la Résurrection est déjà commencée et qu'elle nous a été révélée.

*Prière et attitudes devant Dieu***Pierre-Marie Gy**

Il y a une chose qui m'a frappé chez Origène, chez Justin et chez Hippolyte. Comme le dit Hippolyte, il faut veiller à ce que la prière soit orthodoxe, mais l'élément premier de la prière eucharistique semble consister pour eux dans ce que Origène appelle les *topoi*, et que j'appellerais les attitudes devant Dieu : « Il glorifie Dieu autant qu'il peut. » L'important est que celui qui prononce la prière suscite cette attitude chez ceux qui sont là.

Philippe Béguerie

Cela paraissait ressortir des textes de tout à l'heure. Pour les premiers chrétiens cela ne posait pas de problème. L'attitude première du chrétien devant Dieu est action de grâces. Pour les chrétiens que nous avons aujourd'hui cela est à faire.

Pierre-Marie Gy

L'objectif pastoral de la prière eucharistique, c'est de faire jaillir des cœurs les quelques grandes attitudes qui composent l'Eucharistie.

Dominique Dye

Dans une session liturgique faite avec de jeunes animateurs de liturgie, nous nous sommes dits : « Toute acte liturgique nous situe dans une relation à Dieu. Essayons d'analyser le type de relations que nous avons avec Dieu et que nous suscitons chez les gens. » En cela, l'Eucharistie reste un modèle, elle nous interpelle dans notre situation par rapport à Dieu, dans l'être qu'il nous oblige à avoir.

**Philippe Béguerie***Dimension doxologique du « Pater »*

Ma dernière remarque est sur le Pater. Les études de l'enracinement juif de notre liturgie nous amènent à dire que le Pater est

emprunté par Jésus à des prières juives et en particulier à des prières de bénédiction. Bien des chrétiens pensent que Jésus a créé de toute pièce le Pater. Ils ne comprennent pas que Jésus, par le Pater, nous demande de prier comme dans certaines bénédictions juives.

On nous a appris que le Pater se divisait en deux parties : 1) des demandes pour Dieu lui-même, 2) des demandes pour nous. On en a conclu que le Pater était essentiellement une prière de demande et on a perdu la tonalité des prières de bénédiction.

Cela est allé si loin que la Bible œcuménique tente une nouvelle traduction du Pater, très intéressante sans doute mais où s'efface complètement la tonalité de la bénédiction. Au lieu de « Sanctifié soit ton nom », on traduit par « fais-toi reconnaître comme Dieu ». Plus de confession, plus de cri de joie, « Vienne ton règne ! » On dicte à Dieu ce qu'il doit faire !

C'est d'autant plus dommageable que nous retrouvons une place importante du Pater dans nos liturgies. Lorsque nos célébrations ne comportent pas l'Eucharistie sacramentelle, l'Eucharistie plénière, nous aimons faire suivre la liturgie de la Parole par une prière en forme de préface qui se conclut par le Notre Père. Cela est bon dans la mesure où nous redécouvrons que le Pater fait partie du genre littéraire des Bénédictions.

Pierre-Marie Gy

Origène dirait qu'on réduit la prière à la pétition, on laisse tomber trois *topoi* sur quatre.

Philippe Béguerie

C'est d'autant plus grave que nous avons à faire à un peuple qui, avec sa mentalité scientifique, va refuser la prière de pétition. Le peuple n'admet plus de prier, pour qu'il fasse beau ou qu'il pleuve.

III. LE RITE ET LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE

Philippe Béguerie

On pourrait réagir sur le fait que partout nous disons que le rite est fondateur, à cause du travail qu'il fait en nous. Du moins,

on espère que ça va marcher comme ça. La question a été posée par un groupe contestataire : « La crise des sacrements ne vient-elle pas du fait que notre société a perdu le sens des signes. On ne sait plus le symbole de l'eau, du pain... » Cela me paraît artificiel, on crée d'autres signes mais on a perdu le sens du rite. On a du mal à accepter d'être fondé par un autre que soi. C'est le sens du rite qui est perdu et non de la symbolique du rite.

Jean-Yves Hameline

La société industrielle ne peut se développer qu'en entretenant le phantasme d'une subjectivité illimitée, qui, d'ailleurs, se révèle aujourd'hui, sans autre finalité que la reproduction égarée du système lui-même. La valeur marchande tient lieu de métaphore absolue, comme substitut, et comme image de la « cumulativité »... Il n'y a pas de place pour la mort. Or le rite, c'est toujours de la mort. Je ne suis pas loin de penser que certains aspects du refus du baptême des petits enfants trouvent là leurs racines : par le rite, déjà le destin est signifié, et la mort est à l'œuvre. On peut imaginer que l'Africain traditionnel, qui va de mort en mort à travers les passages initiatiques, vivait autrement. Dans notre société on n'en finit pas de ne pas mourir... ! Le sacrifice, comme schème rituel, n'y est pas plus pensable que la mort même.

Philippe Béguerie

Dans certaines prières eucharistiques, il semble que c'est la glorification du groupe qui est là. Cela ne touche-t-il pas à cette idée de la mort en ce sens que pour rendre grâce, un groupe doit accepter une certaine mort à lui-même. C'est un peu ce qui était dit du groupe de tout à l'heure.

Jean-Yves Hameline

Cela peut varier beaucoup suivant la place des groupes dans une société de classes. On voit mal de jeunes bourgeois rendre grâce pour leur état de bourgeoisie libérale avancée ! Tandis qu'un groupe de jeunes du monde ouvrier, dans la mesure même où il fait sien le messianisme inhérent au mouvement ouvrier, possède l'idée qu'il s'affronte, dans sa lutte, à la violence et à la mort. Et il rend grâce de ce qu'effectivement en cela s'accomplit un salut, que sa foi lui dit ne pas être étranger au Salut accompli par Jésus-Christ.

Pierre-Marie Gy

Le nouveau rite de la messe a fait considérer de nouveau la place et le rôle des paroles du Christ, des paroles de la consécration, à l'intérieur de la prière eucharistique. Elles ont un rôle essentiel. Mais on en a longtemps majoré l'importance en ce sens qu'on avait presque retiré toute valeur au reste de la prière. Il me semble que nous gardons assez souvent des rémanences inconscientes d'une telle attitude. Par exemple, lorsqu'on accomplit la fraction du pain au moment où le prêtre prononce les paroles du Christ. Dans l'esprit de ceux qui font ainsi, c'est une liberté, une conformité aux paroles du Christ. A mon avis, c'est en réalité un fractionnement de la prière elle-même.

On remplace la ritualité proprement dite par le mime. Elle masque la sacramentalité plutôt qu'elle ne la fait fonctionner. C'est médiéval au mauvais sens du terme, même si les gens du Moyen Age ne l'ont pas fait.

Philippe Béguerie

On retrouve la même chose dans certains types de célébrations, vues à la télévision, où on prend la lecture de l'Évangile comme structure de la célébration et où le célébrant principal est celui qui lit l'Évangile en même temps qu'il le vit, pendant qu'une voix dit le récit de l'Institution. Le célébrant est simplement l'acteur rappelant ce qu'a fait Jésus.

C'est une majoration inconsciente du rôle du célébrant par rapport à l'assemblée et le célébrant se met en scène comme Jésus.

**IV. PSAUMES, BENEDICTIONS JUIVES
ET PRIÈRES EUCHARISTIQUES**

Didier Rimaud, s.j.

L'exposé de Th.-J. Talley, « De la *berakah* à l'Eucharistie : une question à réexaminer », aussi bien que les remarques de Ph. Béguerie sur « l'importance d'une saine compréhension à l'heure actuelle de la prière eucharistique pour l'éducation de la prière chrétienne » me donnent l'audace de faire les observations qui suivent, dans un domaine où je constate qu'il est difficile de parler, tout au moins avec assurance...

L'article de Talley note que « les relations se sont obscurcies entre les formes de *berakah* et celles de *yadah*, entre bénir et rendre grâce, ce qui est important pour notre propos ». Il dit aussi, dans la même optique⁵ : « La question du sens et du contexte des formules liturgiques d'action de grâce a été obscurcie jusqu'à ces dernières années par l'identification d'*eulogein* avec *eucharistein*, et de ces deux termes avec *berak*. »

Influence des psaumes d'action de grâce et de bénédiction

Parallèlement à l'étude faite de l'action de grâce après les repas, la *Birkat-ha-Mazon*, à cause de « son influence souvent invoquée sur la prière eucharistique », n'y aurait-il pas grand intérêt à examiner des textes autres, qui ont pu être des racines communes et des « bénédictions juives » et des « prières eucharistiques », à savoir les Psaumes, psaumes d'action de grâce et psaumes de bénédiction ?

Louis Bouyer écrit dans son livre *Eucharistie*⁶ : « Les *berakoth* juives, comme l'Eucharistie chrétienne, si elles venaient à s'isoler du Psautier, se couperaient de leurs racines. L'une, comme les autres, ne tarderait pas à voir son sens s'étioler, s'amenuiser, et risquerait de se réduire à un cadre vide. » Une saine compréhension de la prière eucharistique me semble passer par une familiarité que nous retrouverions, pasteurs et peuple chrétien tout entier, avec les racines de la prière eucharistique, avec le monde des psaumes perçus comme école de prière, au sens où la prière judéo-chrétienne se différencie de la prière païenne par le fait même qu'elle passe de la connaissance à l'action de grâce qui est reconnaissance. Paul définit ainsi le péché des païens : « connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâce qui reviennent à Dieu » (Rm 1, 21).

Sans doute y aurait-il intérêt, en reprenant la distinction de Th.-J. Talley, *barak*-bénir, *yadah*-rendre grâce, à faire une double étude des psaumes de bénédiction et des psaumes d'action de grâce.

5. Cf. Th.-J. TALLEY, *art. cit.*, pp. 21-22.

6. Cf. L. BOUYER, *Eucharistie*. Théologie et spiritualité de la prière eucharistique, Paris: Desclée, 1966, chap. III, « Parole de Dieu et *Berakah* », p. 46.

Éléments de typologie

Sans prétendre être exhaustif en cette matière, on pourrait déjà faire apparaître ceci :

1. Un certain nombre de psaumes sont « prières d'action de grâce » par *yadah*. La reconnaissance qu'ils expriment, celle d'un individu, de la collectivité, du Roi, s'adresse à un Dieu qui a agi et se donne à connaître et à reconnaître comme juste juge (Ps 9), libérateur (Ps 17), bienveillant (Ps 29), Dieu de bénédiction (Ps 66), proche de son peuple (Ps 74), Créateur et Sauveur [Ps 91, 94, 114-115, 135, 146], fidèle tout au long de l'histoire (Ps 104, 105, 106, 110), Sauveur de son peuple (Ps 117, 137).

2. Nombre de psaumes, sans être des psaumes d'action de grâce, sont des prières d'un autre genre (supplications, méditations) qui aboutissent à une expression de l'action de grâce par *yadah* [Cf. Ps 7, 51, 53, 55, 56, 68, 70, 75, 78, 85, 96, 108]. Leur nombre est révélateur de l'importance de cette attitude de reconnaissance dans le livre des Psaumes.

3. Un certain nombre de psaumes sont « prières de bénédiction » par *barak*. Dieu y est béni par l'individu, la collectivité ou le Roi, pour ce qu'il est en lui-même : un Dieu qui conseille (Ps 15), qui traite avec justice (Ps 25), qui exauce la prière (Ps 27, 65), Dieu d'amour (Ps 30), Dieu bon (Ps 32), Dieu des victoires (Ps 67), Dieu de paix (Ps 71), Dieu qui multiplie ses bienfaits (Ps 102, 113), qui est créateur (Ps 103), qui est grand (Ps 112), qui est pour nous (Ps 123), qui est Seigneur (Ps 133), qui surpasse tous les dieux (Ps 134), qui est mon rocher (Ps 143). On peut noter aussi que certains de ces psaumes sont parfois classés, comme le fait R. Tournay dans sa publication des Psaumes, dans le genre littéraire des psaumes d'action de grâce [Ps 33, 65, 67, 117, 123, 143] ; et que certains de ces psaumes de « bénédiction » utilisent en plus de *barak* le terme de l'action de grâce *yadah* [Ps 25, 27, 117, 144].

Cette lecture trop imprécise et trop rapide du psautier semble pourtant confirmer ce qu'on peut lire dans le *Vocabulaire de théologie biblique*, à l'article « Bénédiction » que signe le P. Guillet : « Tandis que la prière de bénédiction affirme à

l'avance la générosité divine, l'action de grâce l'a vue se révéler⁷ ». Il me semble qu'il y a là une précision et une distinction qui sont d'importance pour l'intelligence de la prière eucharistique, action de grâce.

Psaumes particuliers et schéma des « berakoth » de la Synagogue

Sans doute y aurait-il aussi intérêt à signaler l'importance de certains psaumes qui selon la formule du P. Bouyer « esquissent déjà et souvent font plus qu'esquisser un développement du schème qui deviendra formel dans les grandes *berakoth* liturgiques de la Synagogue »⁸. Le P. Bouyer fait apparaître ce schème dans le Psaume 39 (ou curieusement, d'ailleurs, on ne trouve ni *barak*, ni *yadah*) :

1. La proclamation des délivrances passées (vv. 2-3) conduisant à la profération d'un chant de louange (v. 6).
2. Le chant de louange (vv. 5-7).
3. La prière accompagnant l'offrande spirituelle :
 - confession de la grandeur des merveilles reçues (v. 6),
 - offrande spirituelle (vv. 7-9),
 - caractère public de la confession (vv. 10-11),
 - prière de demande (v. 12),
 - évocation de la grandeur des maux subis (v. 13).
4. Supplication finale qui prend appui sur « la base de la consécration à la volonté de Dieu » (exprimée aux vv. 7-9). Cette supplication, doublet du Psaume 69 concerne : moi, mes ennemis, les fervents, moi.

C'est le Psaume 114-115 qui est donné par le *Vocabulaire de théologie biblique* comme exemple du « schéma littéraire classique de l'action de grâces... qui manifeste bien le caractère de l'action de grâces, réaction à un geste de Dieu »⁹.

Le schéma serait le suivant :

7. Cf. J. GUILLET, « Bénédiction » (art.), in : X. LÉON-DUFOUR (ed.), *Vocabulaire de théologie biblique*, 2^e éd. rev. et augm., Paris: Cerf, 1970, col. 121-128.

8. Cf. L. BOUYER, *op. cit.*, p. 48.

9. Cf. X. LÉON-DUFOUR (ed.), *op. cit.*, « Actions de grâces » (art.), col. 13.

1. Confession initiale de la foi (vv. 1-2),
2. Rappel de la situation passée (v. 3),
3. Prière angoissée, comme un cri vers Dieu (v. 4),
4. Rappel de la magnifique intervention de Dieu (v. 6, ss.),
5. Prière d'action de grâce (vv. 12-19).

Ces psaumes d'action de grâce, mieux connus, davantage aimés et pratiqués, ne pourraient-ils être nos maîtres d'eucharistie comme ils l'ont sans doute été pour les premiers chrétiens ? Ils font référence à l'histoire, à la création et au salut. Ils sont prières de ceux qui sont passés par l'épreuve (les riches n'ont pas de reconnaissance). Ils sont prières d'un peuple qui garde mémoire et fait mémoire. Ils ne sont pas dogmatiques ou théologiques, mais lyriques. Ils font appel à la louange. Ils connotent la grande assemblée, la présence de la communauté. Ils aboutissent souvent à la prière de demande. N'y a-t-il ici rien qui puisse servir à mieux ajuster la « liturgie » de la prière eucharistique ?

V. ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Dominique Dye, o.p.

Dans son numéro 123 la Revue donnait la liste de publications récentes sur la prière eucharistique (p. 170). Certaines d'entre elles présentent un intérêt pastoral et, à ce titre, nous les présentons brièvement à la suite de l'échange transcrit plus haut.

« *Vivre l'Eucharistie* »

« *Vivre l'Eucharistie. Au cœur de la messe : la prière eucharistique* », **Fêtes et Saisons** (280), décembre 1970, 34 p. avec images.

Dans sa préface, Mgr R. COFFY, président de la Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle, donne le sens et la portée de cette brochure réalisée par l'équipe de « Fêtes et Saisons » des Editions du Cerf, avec la collaboration du C.N.P.L. Il s'agit « de permettre à chacun de mieux découvrir les richesses de la prière eucharistique ».

Témoignages, éléments de réflexion, textes, images traduisent cette intention pédagogique avec une rare qualité. On y trouvera une présentation des questions doctrinales ou théologiques (action de grâce, épiclèse, présidence de l'assemblée, sacrifice...) dans un langage approprié et qui fait référence à l'expérience humaine et ecclésiale. La dimension liturgique et pastorale de la célébration est bien soulignée.

Dans cet ensemble, la prière eucharistique apparaît comme un moment-clef : action de grâce au Père pour la libération reçue par Jésus mort et ressuscité, sous la mouvance toujours actuelle de l'Esprit Saint.

« Chanter la prière eucharistique »

A plusieurs reprises la revue **Eglise qui chante**¹⁰ a évoqué le sommet du chant chrétien, celui de l'assemblée eucharistique célébrant le *sacrificium laudis*.

Deux numéros relativement récents sont à mentionner :

- « La prière eucharistique », **Eglise qui chante** (125), mars-avril 1973, pp. 1-10 ;
- « Nouveau dossier sur chant et eucharistie », **Eglise qui chante** (135-136), juillet-août 1974, pp. 12-28.

Dans le numéro 125, J. BATTEUX et L. DEISS évoquent les chants de l'Ordinaire dans la liturgie eucharistique et les acclamations pendant la prière eucharistique. Le dossier présenté par J. GELINEAU dans les cahiers 135-136 a été élaboré à partir des journées annuelles de l'Association Saint-Ambroise. Il constitue un apport neuf et un réexamen du fonctionnement de la deuxième partie de la messe :

- le chant dans le repas du Seigneur ;
- l'ouverture de l'Eucharistie ;
- la prière eucharistique ;
- exemples et réalisations.

La présentation prend acte du changement dans le *modèle célébratoire* de la grand'messe paroissiale et du désir exprimé de « remettre au premier plan les signes du repas ». Le dossier comporte ainsi d'excellentes suggestions pour une utilisation significative de l'actuel *Ordo Missae* dont la mise en œuvre rituelle et symbolique

10. Association Sainte-Ambroise, 31, rue de Fleurus, 75006 PARIS.

est trop souvent estompée. On appréciera aussi beaucoup les pages qui traitent des huit manières de proclamer ou de chanter la prière eucharistique.

De semblables recherches soulignent combien l'acte de chant est susceptible de devenir symbole vivant de l'Eucharistie à la fois louange, repas de fête et sacrifice spirituel.

« *Le dynamisme de l'Eucharistie* »

C'est à une vision profondément dynamique et, par certains aspects, contemplative de l'Eucharistie qu'invite le dossier : « La prière eucharistique », **Notes de Pastorale Liturgique** (112), octobre 1974, 38 p.

« Faire eucharistie en toutes choses », l'expression de l'Apôtre sert ici de fil conducteur pour parler des enjeux et du dynamisme de la prière eucharistique, ainsi que pour guider une pratique rituelle en ce domaine.

Préparé par L. Mougeot, avec la collaboration de Ph. Béguerie, J. Gelineau et M. Scouarnec, ce fascicule mérite une étude très attentive. A sa manière, il aide les catholiques à retrouver, dans une problématique contemporaine, certaines des grandes intuitions de la période patristique. Il permettra aussi de percevoir dans quelle attitude de prière le croyant doit entrer pour saisir l'Eucharistie, don par excellence de Dieu, aux harmoniques profondément inscrites dans le cœur des hommes.

« *Eucharisties de tous pays* »

Le contenu général de ce livre a déjà été présenté par *La Maison-Dieu*¹¹. Quelles que soient les limites de formulaires édités, ce recueil a le mérite de montrer la diversité harmonieuse et organique que peut prendre le rite romain, et le souci pastoral du Siège Apostolique et des Conférences épiscopales nationales.

Dans une perspective biblique et une attention aux situations des hommes d'aujourd'hui, Ph. BÉGUERIE évoque les moments essentiels de l'action de grâce chrétienne et, par là, l'unité et le « souffle » qui traverse l'euchologie liturgique.

11. Cf. n. 123, 1975, p. 78. *Eucharisties de tous pays*, Paris, CNPL, 1975, 124 p. [Diff. : « Cahiers du Livre », B.P., F. — 37170 CHAMBRAY-LES-TOURS.]

Par ses analyses et annotations de chaque formulaire, J. EVENOU réalise une exégèse de ces textes, qui s'avère une très fine catéchèse des modèles d'inspiration romaine.

Les utilisateurs des fiches FAC¹² trouveront une présentation de la prière eucharistique dans la série 2. Quatre pages denses, qui disent ce qu'est cette prière dans la tradition où l'Eglise la reçoit de son Seigneur.

« Eucharistie et enfants »

Pour aborder ce secteur de la pastorale liturgique auquel la Revue a déjà fait allusion (A. HAQUIN, « Le Directoire romain pour les messes d'enfants », LMD 119, 1974, pp. 112-123), on pourra se référer à quelques titres de publications dont aura l'occasion de reparler :

« Enfants et Eucharistie », **Eglise qui chante** (143-144), mai-août 1975, pp. 3-40.

Célébrer la messe avec les enfants. Notes pastorales, suggestions pratiques à l'intention des prêtres animateurs liturgiques, catéchistes, éducateurs et parents chrétiens, Lyon: Chalet/Bourges: Tardy, 1974, 128 p.

Les enfants célèbrent (Livret de célébration, guide pastoral), Service des éditions de la Conférence catholique canadienne [90, avenue Parent, OTTAWA K1N 7B1, Canada], 1975.



La longue citation du Patriarche ATHÉNAGORAS dans ses dialogues avec Olivier CLÉMENT¹³ exprime bien la dominante autour de laquelle s'organise la conscience des Eglises orientales. Dans un désir commun de découverte de la force secrète de l'Eucharistie au cœur de l'histoire des hommes, elle constitue, pour les autres confessions chrétiennes, un témoignage de grande portée et, avec

12. Cf. « Fiches de formation pour animateurs de célébration », *La Maison-Dieu* (121), 1975, pp. 166-169.

13. Cf. O. CLÉMENT, *Dialogues avec le patriarche Athénagoras*, Paris: Fayard, 1969, pp. 276-277. Citation reproduite avec la gracieuse autorisation des Editions Fayard. Nous signalons à nos lecteurs que les éditeurs préparent une réédition de cet ouvrage pour la fin avril 1976, avec une remise à jour du texte par l'auteur.

sa tonalité propre, elle prend harmonieusement place dans l'échange que l'on a lu :

« Elle [l'Eucharistie] protège le monde et déjà, secrètement, l'illumine. L'homme y retrouve sa filiation perdue, il puise sa vie dans celle du Christ, l'ami secret, qui partage avec lui le pain de la nécessité et le vin de la fête. Et le pain est son corps, et le vin est son sang, et dans cette unité plus rien ne nous sépare de rien ni de personne.

Que peut-il y avoir de plus grand ? C'est la joie de Pâques, la joie de la transfiguration de l'univers.

Et nous recevons cette joie dans la communion de tous nos frères, vivants et morts, dans la communion des saints et la tendresse de la Mère.

Alors plus rien ne peut nous faire peur. Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, nous sommes des dieux.

Désormais, tout a un sens.

Toi, et toi encore, tu as un sens.

Tu ne mourras pas.

Ceux que tu aimes, même si tu les crois morts, ne mourront pas.

Ce qui est vivant et beau, jusqu'au dernier brin d'herbe, jusqu'à cet instant fugitif où tu as senti tes veines pleines d'existence, tout sera vivant, à jamais.

Même la souffrance, même la mort ont un sens, deviennent les chemins de la vie.

Tout est déjà vivant.

Parce que le Christ est ressuscité.

Il existe ici-bas un lieu où il n'y a plus de séparation, où il y a seulement le grand amour, la grande joie.

Et ce lieu c'est le saint Calice, le Saint-Graal au cœur de l'Eglise. Et par là, dans ton cœur.

Voilà ce que nous devrions pouvoir dire, voilà ce que devrait être le culte. »